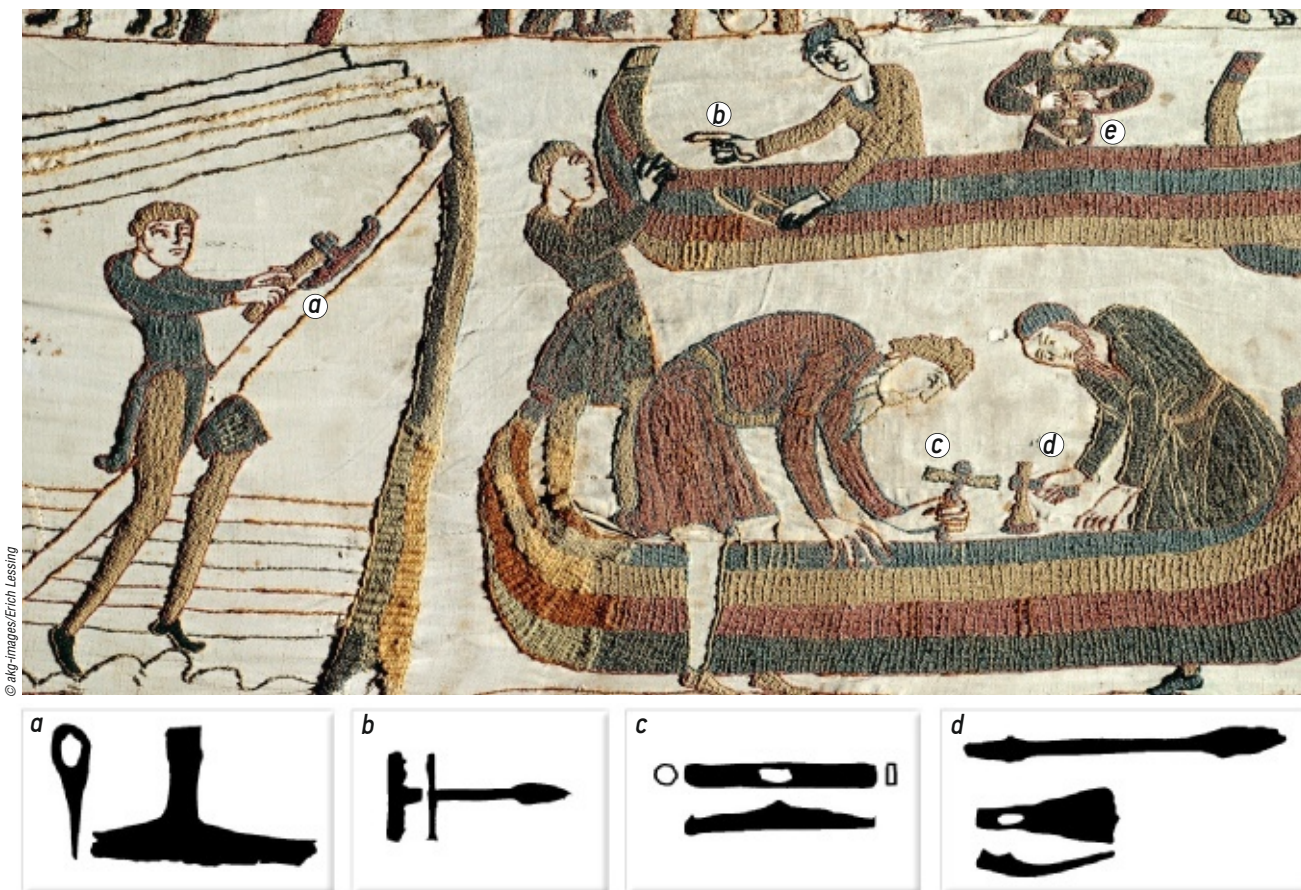




8. L'INFLUENCE VIKING SUR LE PARLER DE NORMANDIE a été importante dans les domaines où ils ont apporté des innovations. Ainsi, tous les outils de charpentiers de marine retrouvés en Scandinavie ont la même forme que les instruments représentés sur cette scène de la tapisserie de Bayeux (XII^e siècle). La doloire servait à l'équarrissage et à la prépara-

tion des planches de bordage (a) ; un racloir servait à réaliser des moulures décoratives sur les bordages supérieurs (b) ; un petit marteau servait à la pose des chevilles ou gournables et des clous du bordé (c) ; une herminette était utile à la finition des bordés (d) ; une tarière à cuillère servait à forer les trous pour le chevillage des varangues (e).

À deux reprises, en 924 et 933, le premier territoire de Rollon fut ainsi augmenté vers l'Ouest, à mesure que les ennemis du roi franc reculaient sous les assauts des Normands engagés contre des troupes rivales en activité jusqu'au milieu du X^e siècle dans le Bessin et le Nord-Cotentin. Ces dernières, constituées de Vikings restés pirates, fondaient surtout leurs succès militaires sur la ruse et la rapidité, s'en prenant à des proies faciles et esquivant autant que possible les affrontements militaires défavorables en terrain découvert.

Un mode de vie que Rollon et ses descendants abandonnaient au contraire pour adhérer à celui de l'aristocratie franque. De fait, dès la deuxième génération des comtes normands (Guillaume Longue-Épée), la reconfiguration politique de la région est parachevée (après 933) et débouche sur une assimilation politique, culturelle et sociale. Elle s'accomplit grâce à l'adoption de la langue, de la religion et du droit francs, couplée à un jeu d'alliances matrimoniales dont

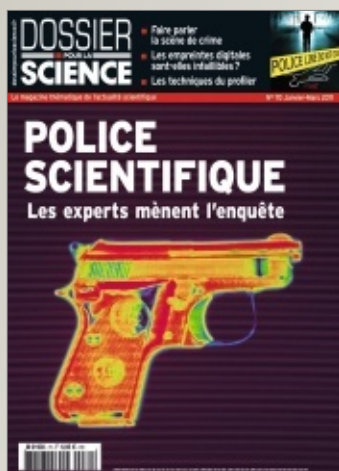
les prémices ont été discernées par Pierre Bauduin dès le IX^e siècle. Ainsi, au milieu du X^e siècle, les chefs normands sont devenus des élites « normanno-franques » que leur mode de vie ne permet plus de distinguer de leurs pairs de souche continentale, même si leurs origines sont parfois rappelées par un double patronyme. La part quasi légendaire accordée à l'activité militaire de cette nouvelle élite masque largement chez les chroniqueurs francs la dimension politique, économique et géographique de ses entreprises. Même si ces chroniqueurs nous les dépeignent comme une horde de guerriers surpuissants, les *berserkr* (voir la figure 7), les Vikings de la Seine forment dès la fin du IX^e siècle une véritable armée, suffisamment coordonnée pour se tailler une place sur l'échiquier politique carolingien.

Les faits sont là : de pirates, marchands et voyageurs, les aventuriers venus du Nord, se sont transformés en seigneurs francs. Les autres, les « sans grade », ont

fait souche dans la population locale, sans doute essentiellement dans ces espaces littoraux qui leur offraient un cadre de vie proche de celui qu'ils avaient quitté.

Aussi l'archéologie de la Normandie des X^e-XII^e siècles n'est-elle pas à proprement parler une archéologie normande, ni même viking, mais bien plutôt celle d'un territoire parmi d'autres du Nord-Ouest de l'Europe, d'obédience franque, dont les liens avec l'espace maritime, nautique, économique, politique et culturel compris entre l'Atlantique et la Baltique sont multiples et complexes. Dans ce renversement de perspective réside ce qui jusqu'alors apparaissait comme un paradoxe identitaire fondé sur une interprétation étroite des chroniques médiévales de l'époque ducal, dont le dessein premier était d'asseoir la légitimité dynastique. Des processus de métissage culturel, tel celui qui a produit la Normandie, se sont maintes fois répétés dans l'histoire européenne. Le temps est venu de leur donner leur importance réelle. ■

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

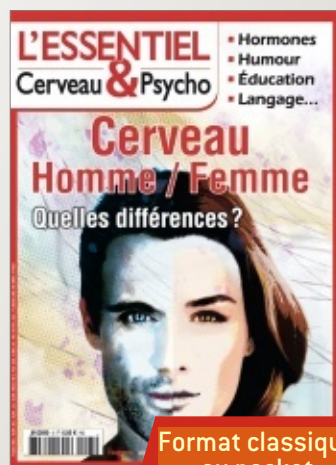


La police scientifique n'est pas une invention télévisée. Dans ce numéro entièrement dédié aux sciences criminalistiques, suivez les experts et observez comment ils travaillent aux côtés de la justice, quelles sont leurs méthodes, mais aussi pourquoi ils ne sont pas infailibles.

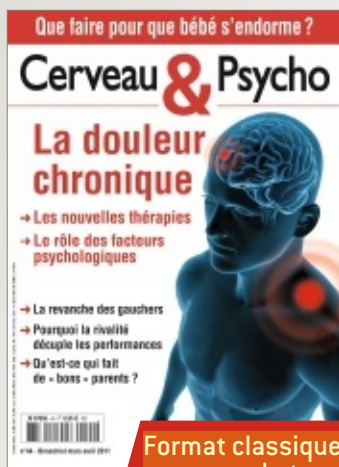
Numéro 70, janvier-mars 2011 – Prix de vente : 6,95 €

Les hommes et les femmes n'ont pas tout à fait le même cerveau ! Ils n'ont pas les mêmes comportements, le même sens de l'humour, le même attrait pour les sciences, les mêmes maladies. Pourquoi ? Gènes et environnement, hormones et éducation... De nombreux facteurs jouent un rôle.

Numéro 5, février-avril 2011 – Prix de vente : 6,95 €



Format classique ou pocket



Format classique ou pocket

Dompter la douleur chronique ? Aujourd'hui, c'est possible, car on connaît mieux les facteurs psychologiques en jeu, et de nouveaux traitements apparaissent.

À lire également : quand doit-on s'inquiéter si un enfant dort mal ? Pourquoi le malheur des uns fait-il le bonheur des autres ? Et encore bien d'autres sujets...

Numéro 44, mars-avril 2011 – Prix de vente : 6,95 €

**POUR LA
SCIENCE**

Autisme

ATTENTION

aux charlatans !

Nancy Shute

Quand Jim Laidler et sa femme ont su que leur fils aîné était autiste, ils ont cherché de l'aide. Les neurologues leur avaient dit qu'ils ignoraient les causes de l'autisme et qu'ils ne pouvaient par conséquent pas faire de pronostic. Mais en recherchant sur Internet, les parents ont trouvé des dizaines de traitements « biomédicaux » promettant d'améliorer ou même de guérir leur fils qui ne pouvait ni parler, ni interagir socialement, ni contrôler ses mouvements.

Ils les ont alors essayés sur leur enfant. Ils ont testé la vitamine B6, le magnésium, les suppléments nutritionnels diméthylglycine et triméthylglycine, la vitamine A, les régimes sans gluten et sans caséine, l'hormone digestive sécrétine et la chélation, un traitement conçu pour éliminer le plomb et le mercure présents dans l'organisme. Ils ont même appliqué ces prétendues thérapies à leur second fils, lui aussi autiste.

La chélation ne sembla pas beaucoup aider. Il fut difficile d'identifier un quelconque effet de la sécrétine. Mais les régimes semblaient prometteurs : les parents emportaient des aliments spéciaux pour

